

VERS UNE MÉTHODE NATURELLE DE MUSIQUE

Réflexions après la lecture des articles de Ch. Allo sur UNE MÉTHODE NATURELLE DE MUSIQUE

Je ne veux apporter ici que le témoignage d'une expérience de dix ans dans une classe non encore « Ecole Moderne » à cette époque, avec des élèves certainement moins enthousiastes pour le chant que nos amis du Var (le Midi chante !).

Je pense que si le chant doit être un moyen de libération et d'expression joyeux, il peut, très tôt, devenir un élément de culture esthétique, avant la poésie ou la peinture. Même au CP-CE l'enfant est souvent sensible à une mélodie ou à une harmonie, le rythme étant déjà en faveur dans une classe maternelle. Avec les petits, faisons chanter l'accord parfait à trois groupes égaux ; « c'est beau », remarque-t-on dès que l'accord est réussi.

Chanter à l'unisson ? Oui, quand nous entrons ou voulons nous détendre, à plus forte raison en travaillant. (Mais je suis sceptique jusqu'à essai concluant !). Peut-être des groupes entraînés pourront parfois aborder une harmonisation simple d'un chansonnier de routiers où l'on démarre généralement à l'unisson...

Laisser chanter des œuvres acquises hors de l'école ? C'est dangereux pour la qualité. Et les paroles ? Je pense à nos voyages où « Le petit vin blanc » et « Rose-Marie » sortent à pleins poumons dans le car ! Pour l'arbre de Noël, l'équipe du « Rossignol » (devise prédestinée) nous a interprété un chant gracieux que j'ignorais : gros succès ! La flamme y était, mais la technique restait un peu « pâle ».

Ne vaut-il pas mieux se limiter aux chants de qualité connus et aimés du maître et qu'il fera découvrir à sa classe ? (On l'adoptera ou on l'abandonnera ..). Son répertoire épuisé il devra travailler des œuvres qu'il aura

remarquées, qui l'auront « accroché » et là je vois une condition indispensable : connaître un instrument pour une exécution juste, sinon expressive, du morceau ; aller au besoin à un stage, apprendre le pipeau, la flûte douce ou le guide-chant... Après, on pourra chanter sans instrument : la mélodie sera gravée juste, dès la première audition de l'instrument.

Si l'enfant chante naturellement, je crois que son expression esthétique doit s'appuyer sur une technique que le maître est souvent seul capable de lui révéler. Technique de la tenue (poitrine dégagée, respiration) et de l'émission (articulation, assouplissement des cordes vocales). Sinon le domaine musical accessible sera étrié et le chant choral impossible.

Cette formation méthodique, appuyée sur le solfège, est-elle conciliable avec nos conceptions pédagogiques partant de l'enfant ? Le débat est ouvert.

Voici notre expérience avec une moyenne de 75 gosses, ma femme et moi ; un quart d'heure en moyenne par semaine fut consacré à cette formation musicale.

Le folklore populaire fait découvrir le chant aux petits nouveaux (les mamans ne font plus chanter les petits !). On leur demande, comme un jeu, d'apprendre à chanter pour exécuter de beaux chants plus difficiles « comme les grands » !

La technique ? Nous ne pouvons, pour l'instant, nous attarder aux détails. Nous suivons, en gros, les leçons de Jean Ruault dans le supplément au bulletin UFOLEA (nov. 49 à avril 50). Cette méthode vivante, conduite prudemment, plait aux enfants, pour qui dessiner les notes sur la portée du cahier de musique est une récompense appréciée... En se jouant l'enfant développe son organe d'émission ; son oreille et son registre vocal. Ces élèves sont maintenant

dans ma classe et peuvent cette année se diviser en deux groupes (triés d'après le registre garçons et filles mélangés), capables d'exécuter honnêtement « Margoton va à l'eau » (harmonisation de G. Delamorinière, Leduc édit.), où la première partie monte au fa alors que la deuxième descend (note non tenue) au la grave (ce n'est pas recommandé...).

Nous vocalisons avant chaque séance d'étude pour « dérouiller » les cordes vocales sur min..a..i..o..u par exemple. C'est l'affaire d'une minute.

Le répertoire : Les références de Ch. Allo sont précieuses pour fournir un choix largement suffisant. Pour ce qui concerne les grands musiciens, leurs œuvres sont souvent plus faciles à exécuter que certains morceaux « enfantins » rejetés catégoriquement par notre camarade. J'ai eu des succès avec du Schubert : « Le Tilleul », « La Rose de la Lande » (à l'unisson) ; « Hymne à l'Humanité » de Beethoven, à deux voix, donne une exécution convenable.

Le chant choral doit toujours être abordé par le canon ; là j'appuie Allo. Je puise souvent dans le « Livre à chanter » de Vilate... Travail facile, éducatif et spectaculaire !... Le seul chant, à 3 ou 4 voix, juste au cours des fêtes scolaires !

Pour les fêtes, nous obtenons de bons résultats avec les chants populaires du folklore mimés par les petits (les 3 tambours, Malbrough, Compère Guilleri) ou les grands (« Sur la route de Dijon », « Les filles de La Rochelle », « Marianne va au moulin »).

En se jouant, les enfants allient l'expression musicale à l'art dramatique. Même ceux qui vous disent : « Je ne peux pas chanter » sont pris au jeu et chantent, avec joie. N'est-ce pas notre but ?

M. MEUNIER,

La Chapelle-aux-Chasses (Allier).